

ÉCOLE PUBLIQUE SUPÉRIEURE, A GALVESTON.

UN DÉBUT ORAGEUX

La scène se passe au théâtre de la Porte-Saint-Denis

PIEFFROY, dans la coulisse, attendant son entrée.—Quand je songe que dans cinq minutes j'aurai paru devant mon juge, j'en suis malade d'émotion. (*Applaudissements lointains.*) Hein, entendez-vous ? C'est Sarah... Elle joue la fille de Ganelon ; et avec un succès !... Moi, jusqu'ici, j'ai rempli l'humble emploi d'un messager sarrasin ; ça consistait à saluer Charlemagne et à lui remettre une lettre avec toutes les marques de la considération la plus distinguée. Je m'en tirais assez gentiment, mais enfin, comme effet produit, c'était plutôt limité. Or, Ledaim, qui remplit le petit rôle de Roland, s'étant trouvé subitement indisposé, j'ai profité de la circonstance pour faire un petit peu de chahut : je suis allé trouver Dubonnel, directeur de ce théâtre, je lui ai représenté que, depuis dix huit ans, mon mérite avait été tenu sous le boisseau, que cela était ridicule de laisser le talent dans l'ombre en lui refusant systématiquement toute occasion de se produire, et j'ai conclu en sollicitant l'avantage de remplacer Ledaim au pied levé. Dubonnel, qui est bon garçon, a accepté de me mettre à l'épreuve, en sorte que je vais débiter tout à l'heure dans le rôle de Roland : vingt lignes, dont je ne sais d'ailleurs pas la première syllabe ; oh ! mais là, rien ! pas une broque ! C'est même assez curieux, ce manque complet de mémoire chez un homme qui exerce la profession de comédien. Ainsi, voilà huit heures que je potasse mon rôle ; eh bien, il n'y a rien de fait ; sorti de : " Ah ! ah ! voici ma fidèle armée ! ", je ne me rappelle pas un mot. (*Philosophes.*) Ah ! et puis je m'en fiche, je prendrai du souffleur. (*Nouveaux applaudissements au loin.*) Sarah, va !... Pourtant, j'ai encore deux minutes avant de faire mon entrée ; si j'essayais de rassembler mes souvenirs... — Voyons, j'entre en scène et je dis : " Ah ! ah ! voici ma fidèle armée !... " Heu... " Voici ma fidèle armée... ma fidèle armée !... " Parfaitement ; je ne me rappelle pas un mot. Jamais je ne pourrai en sortir.

L'AVERTISSEUR, accourant.—A vous ! A vous !

PIEFFROY.—Voilà ! (*A part.*) Ah ! et puis je m'en fiche ; je prendrai du souffleur. (*Il entre en scène. Claque. Mouvement de curiosité. On entend : " C'est le débutant. Joli garçon ; joli costume ; belle tenue ", etc. Mélodrame à l'orchestre.*)

PIEFFROY, jouant.—" Ah ! ah ! voici ma fidèle armée !... " Euh...

LE SOUFFLEUR, à mi-voix.—Voici mes vieux compagnons d'armes ; salut, ô mes preux !

PIEFFROY.—" Voici mes vieux compagnons d'armes ; salut aux nez creux. (*Rires dans la salle.*)

LE SOUFFLEUR.—" O mes preux ! "

PIEFFROY.—Quoi ?

LE SOUFFLEUR.—" O mes preux ! "

PIEFFROY, rectifiant.—" Aux lépreux ! Salut aux lépreux ! " Euh.

LE SOUFFLEUR, qui y renonce.—" Roland, venant à l'avant-scène et posant la main gauche sur le pommeau de l'épée : " Je suis le fameux paladin ! "

PIEFFROY.—Ah ! oui. (*D'une voix éclatante.*) " Je suis le fameux Paul Adam ! "

LE SOUFFLEUR.—" Paladin ! Paladin ! "

PIEFFROY, se reprenant.—" Peladan ! " Pardon : " Je suis le fameux Peladan ! "

LE SOUFFLEUR.—" Autour de mon nom brille une légende illustre. "

PIEFFROY.—" Auteur de *Mon Nombril*, légende illustrée. "

LE SOUFFLEUR.—" Par cent faits. "

PIEFFROY.—" Par Sanfourche. " Euh... euh... (*A part*) Je ne me rappelle pas un mot, c'est épatant. Avec ça, le public commence à faire une tête !... Tout à l'heure, ça va se gâter. (*Haut*) Heu... heu... (*Tumulte à l'orchestre*)

LE SOUFFLEUR.—" Eh bien ! mes preux. "

PIEFFROY.—" Eh bien ! lépreux. "

LE PUBLIC.—Assez ! à la porte !

LE SOUFFLEUR.—" Aussi vrai que je suis Roland. "

PIEFFROY.—" Aussi vrai que je suis Laurent... euh... Durand ! non, pas Durand... Chos ! "

LE SOUFFLEUR.—" Aussi vrai que je suis neveu de Charlemagne. "

PIEFFROY.—" Aussi vrai que je suis le vieux Charlemagne... "

LE SOUFFLEUR.—" Je suis content. "

PIEFFROY, avec autorité.—" Je suis Gontran. "

LE SOUFFLEUR.—" Avoir tant de vaillance... "

PIEFFROY.—" Avorton de Mayence ! euh... "

euh... je suis Gontran, avorton de Mayence !... euh... euh... Salut aux lépreux ! " (*Dans la salle, potin indescriptible. Hutes, sifflets aigus, cris d'oiseaux. — Conspuez le débutant ! A la porte ! Le rideau !*)

PIEFFROY, justement indigné.—Oh ! vous pouvez faire du pétard si vous voulez, ça ne change rien à la question ! (*Tres affirmatif.*) " Je suis Gontran, je suis Gontran, vous dis-je, et je suis également Laurent, et même l'empereur Charlemagne ! " Honte et mépris à la cabale ! C'est une indignité de s'opposer ainsi à l'explosion des talents jeunes !

LE PUBLIC.—Au rideau ! Des excuses ! On insulte les spectateurs !

LE SOUFFLEUR, qui tient bon.—" Sus aux Sarrasins ! "

PIEFFROY.—" Suce un Sarrasin ! "

LE PUBLIC.—Assez ! assez donc !

LE SOUFFLEUR.—" Je veux voir tournoyer au-dessus de leurs têtes l'épée immense du grand empereur ! "

PIEFFROY.—" Je veux voir tournoyer au-dessus de leurs têtes les pieds immenses du grand empereur ! "

LE RÉGISSEUR, paraissant en scène.—Retirez-vous !

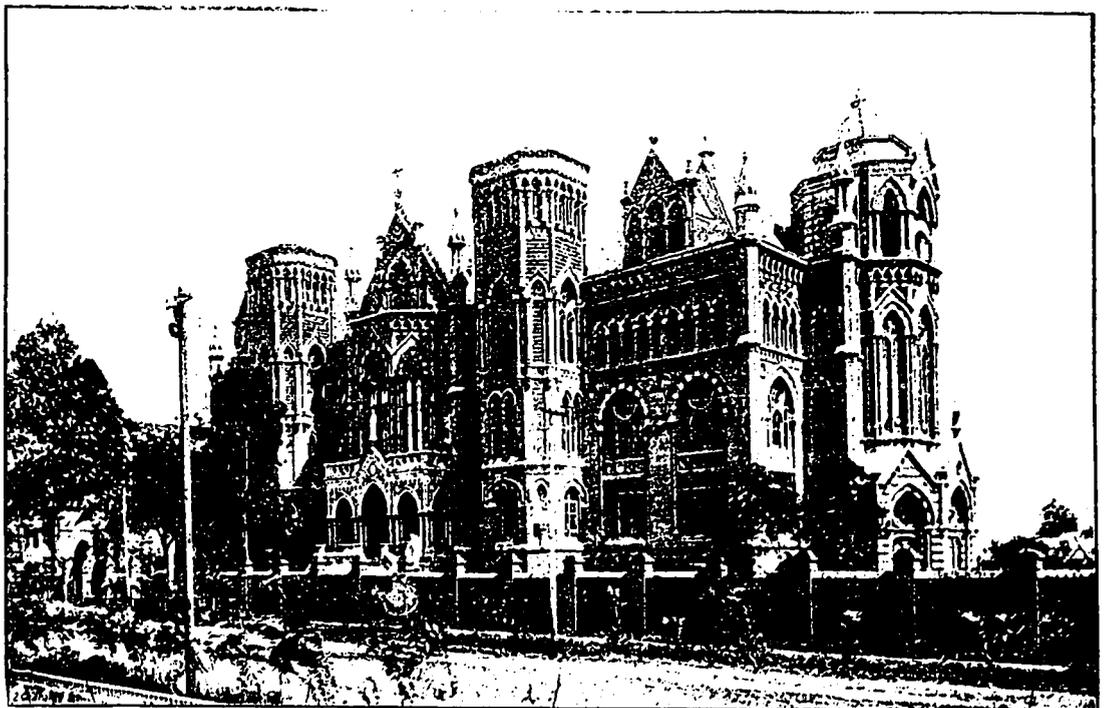
PIEFFROY.—Jamais !

LE RÉGISSEUR.—A moi ! (*Entrent des machinistes, des pompiers, des garçons d'accessoires, lesquels s'emparent de Pieffroy. Hurlements dans la salle.*)

PIEFFROY, soulevé de terre et emmené à bout de bras.—" Je n'ai pas fini, je n'ai pas fini ! C'est ignoble ! On veut m'empêcher de me produire !... " Salut aux lépreux ! Salut aux lépreux ! Je suis... euh... Je suis (Gaiswinthe...) (*Il disparaît.*)

GEORGES COURTELINE.

Quand un monsieur est de l'Académie, on ne le lit plus en parfaite sécurité, on tend à trouver ses œuvres meilleures ou moins bonnes qu'elles ne sont.—GASTON DESCHAMPS.



COUVENT DES URSULINES, FONDÉ PAR DES RELIGIEUSES FRANÇAISES, A GALVESTON.